

CENTRE – PÉRIPHÉRIE DANS LE SYSTÈME LINGUISTIQUE

Jan RADIMSKÝ

Dans le cadre de la linguistique pragoise, les notions de *centre* et de *périphérie* n'ont pas une filiation claire et encore moins une acception univoque (cf. Daneš F., TLP 2, p. 9). Elles apparaissent de façon éparsée dans de nombreux textes, mais ne sont jamais véritablement développées et ne deviennent un objet d'étude que dans le 2^e volume des *Travaux linguistiques de Prague* renouvelés (TLP 2/1966). Ce dernier volume, intitulé *Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue*, constitue le point de départ des réflexions réunies dans le présent volume. Le lecteur s'apercevra rapidement que l'opposition *centre-périphérie* est susceptible de donner lieu à de nombreuses interprétations. Ainsi, le recours aux articles définis dans l'intitulé des TLP 2 (*Les problèmes du centre et de la périphérie du système...*) peut faire croire que nous avons affaire à un (seul) système linguistique qui comporte un centre et une périphérie, ou encore que les notions de *centre* et de *périphérie* désignent uniquement la position des éléments au sein de ce système. De plus, cette distinction tend parfois à être interprétée comme une opposition binaire. Or, les exposés réunis dans le présent volume montrent que cela ne correspond pas à la ligne de pensée de l'École de Prague.

L'opposition *centre-périphérie* est à comprendre comme une métaphore qui fait appel à notre expérience quotidienne concrète (cf. aussi la contribution de Savina Raynaud). Les grandes villes actuelles ont également un centre et une périphérie, repérables à première vue, si l'on regarde le plan assez superficiellement. Mais de plus près, compte tenu de l'absence de remparts détruits au cours du temps, les bornes s'effacent, le passage du centre vers la périphérie devient graduel ; en nous éloignant du centre de plus en plus, nous arrivons à un point où il est difficile de dire si c'est encore la périphérie de la ville ou si c'est déjà la campagne... ou peut-être même la périphérie de la ville voisine ? D'autre part, nous concevons aisément que les *centres* commerciaux (au pluriel !) se trouvent à la *périphérie* des villes. En effet, l'opposition *centre-périphérie* est de nature scalaire et dépend beaucoup du point de vue adopté par l'observateur. Et c'est précisément ainsi qu'il faut comprendre l'opposition métaphorique *centre-périphérie* en linguistique.

En linguistique structurale, la langue est représentée comme un système de signes. Mais parler d'un système linguistique, comme le faisait Saussure, signifie procéder à une réduction méthodologique importante. On comprend implicitement par *système* celui de la langue *standard* ; où situer alors les variations diastratiques et diatopiques qui forment des sous-systèmes au sein d'une langue ? Appartiennent-elles au système, en sont-elles exclues ou se situent-elles dans ses zones *périphériques* ? Ces questions, posées par Rostislav Kocourek dans le présent volume, illustrent l'une des applications fort utiles des notions de *centre* et de *périphérie* : celle qui nous permet d'avoir un modèle plus nuancé de la structuration interne et des bornes extérieures du système d'une langue.

En effet, la langue est un système complexe, un système de systèmes, où les relations centro-périphériques sont entretenues par les unités de rang inférieur d'une part, et les unités de rang supérieur de l'autre (cf. Daneš F., TLP 2, p. 9). La langue n'a donc pas *un* centre et *une* périphérie, mais *des* unités centrales et *des* unités périphériques par rapport aux unités de rang supérieur. Ainsi, l'opposition centre-périphérie peut s'appliquer à toutes les *relations* au sein du système, dont par exemple la position des sous-systèmes au sein du système, la position des éléments dans des catégories ou la relation entre les formes et les fonctions. D'une façon générale nous pouvons aussi dire que le modèle *centre-périphérie* s'intègre à plusieurs théories formulées par les linguistes pragois afin de décrire le caractère asymétrique et irrégulier du système linguistique – comme la *potentialité* ou *synchronie dynamique* (Mathesius), le *dualisme asymétrique du signe linguistique* (Karcevskij) ou le *caractère vague de la langue* (Neustupný).

Que le passage du centre vers la périphérie ne soit pas binaire, mais graduel, scalaire, voire même continu est peut-être le point le plus important de cette théorie. F. Daneš (TLP 2, p. 11) affirme précisément que: *the classes (and sub-classes) of elements should not be regarded as "boxes" with clear-cut boundaries but as formations with a compact core (centre) and with a gradual transition into a diffuse periphery which, again, gradually passes (infiltrates) into the peripheral domain of the next category.* Comme la langue est un système polycentrique, Daneš propose d'ajouter aux termes *centre* et *périphérie* un troisième « point » de repère, la *transition*, qui désigne l'endroit où deux périphéries voisines entrent en contact. Il n'en reste pas moins que les termes de la triade *centre – périphérie – transition* ne correspondent pas à une position précise d'un élément, mais à sa position relative dans une structure.

Comment pourrait-on déterminer ce qui est (plutôt) *central* ou (plutôt) *périphérique* dans un continuum ? Où se situe le *centre* ? En revenant à l'exemple de la catégorisation, F. Daneš (TLP 2, p. 10) affirme que : *Mostly the difficulties lie in the assumption that each element contains all properties of the given category and that it contains them to the full extent (in other words, that the categories are clear-cut and unambiguously delimited).* Or, l'opposition scalaire entre le centre et la périphérie est également une réponse au problème de la catégorisation, la même réponse d'ailleurs qui a été donnée plus tard par la linguistique cognitive et par la théorie du prototype : le caractère central d'un élément ne dépend pas d'un ensemble de *conditions nécessaires et suffisantes* à remplir, le central correspond en effet au domaine du prototypique.

Dans les analyses linguistiques, plusieurs critères ont été relevés pour déterminer le caractère central d'une unité, tels que la fréquence, la régularité de la forme, l'analogie à d'autres phénomènes dans le système, la transparence sémantique, la diffusion parmi les locuteurs, ou le caractère premier de certaines acquisitions de la langue. Notons que jusqu'ici, il a été question du centre et de la périphérie uniquement dans le *système* linguistique, mais – comme la liste des critères possibles le suggère – rien ne nous empêche d'utiliser ces notions pour l'analyse du discours, de la *parole* (cette voie, évoquée également par F. Daneš dans les TLP 2, p. 16, est mise à l'épreuve de manière originale par Colette

Feuillard). Toujours est-il que les différents critères possibles ne sont pas nécessairement convergents : les éléments fréquents par exemple ne sont pas nécessairement réguliers, prédictibles ou primordiaux dans l'acquisition. Par conséquent, la question de savoir *où est le centre* n'a guère de sens. Le caractère central d'une unité (simple ou complexe) dépend des critères adoptés par l'observateur et reste donc fortement tributaire du modèle adopté. La langue n'a pas de centre *en soi*.

Issus des contributions et des discussions lors du colloque *Centre et périphérie dans le système linguistique* (Nové Hradý, 2009), les textes réunis dans le présent volume font systématiquement référence au second volume des *Travaux linguistiques de Prague* (TLP 2), en se fixant un triple objectif : 1/ examiner les notions de *centre* et de *périphérie* dans leur contexte historique et théorique, 2/ étudier leur rôle dans la description du système linguistique et 3/ appliquer le modèle de *centre-périphérie* à l'étude de phénomènes linguistiques concrets.

Le présent volume est divisé en deux parties, à savoir *Centre-périphérie en linguistique générale* et *Applications du modèle centre-périphérie*. La première partie commence par le texte de Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI qui confronte les notions du centre et de la périphérie avec celle du système, tout en fournissant des références historiques pertinentes. Rostislav KOCOUREK montre que l'opposition centre-périphérie ne vise pas à décrire le système de manière objective, mais qu'elle dépend au contraire de l'attitude et du point de vue de l'observateur. Colette FEUILLARD développe cette idée en présentant les relations centro-périphériques aux différents niveaux du système, mais également dans le discours. Dans une perspective d'application didactique, Enrica GALAZZI s'intéresse à la relation du concept centre-périphérie d'une part, et à la dynamique du système linguistique de l'autre. Le volet dynamique est développé davantage dans les contributions de Bernard COMBETTES et Sándor KISS qui étudient la relation centre-périphérie en diachronie. En s'appuyant sur le cas du français, Bernard COMBETTES montre le rôle du concept centre-périphérie dans la grammaticalisation et dans la constitution des classes morphosyntaxiques en diachronie ; Sándor KISS analyse la complexité des changements diachroniques accompagnée des mouvements incessants entre le centre et la périphérie entre le latin et les langues romanes modernes. La première partie se conclut avec les trois contributions d'ouverture sur l'épistémologie linguistique (Jean-Claude CHEVALIER), le déterminisme systémique (Mortéza MAHMOUDIAN) et le rôle de la métaphore dans l'épistémologie de la science (Savina RAYNAUD).

Dans la seconde partie du volume, les contributions sont classées selon le niveau d'analyse linguistique en question. Au niveau morphologique, le concept centre-périphérie est appliqué à l'étude du supplétivisme en tchèque (Ivo VASILJEV), à l'impératif anglais (Michael ALVAREZ-PEREYRE), au gérondif français (Teddy ARNAVIELLE) et à l'accord entre le sujet et le prédicat en tchèque (Vladimír PETKEVIČ). A cheval entre la grammaire et la morphologie lexicale, Franciska SKUTTA étudie les relations centro-périphériques dans les textes

littéraires; Gregor PERKO explore les procédés périphériques de la créativité lexicale en relation avec les procédés autonymiques. En syntaxe de la proposition, le modèle centre-périphérie est appliqué à la fonction « support » des verbes (Jan RADIMSKÝ), tandis que dans le domaine de la syntaxe de la phrase, le même modèle explique le fonctionnement du *si* conditionnel (Guy ACHARD-BAYLE) et des conjonctions de concession (Ondřej PEŠEK). Enfin, la contribution de Marie-Christine POUDER se propose de confronter un discours oral et un texte écrit du point de vue de la stylistique.

Nous espérons que le lecteur trouvera dans le présent volume non seulement des informations – peu diffusées dans le monde francophone – relevant de l’histoire des théories linguistiques, mais aussi une source d’inspiration pour des recherches ultérieures en linguistique structurale.

TEXTE DE RÉFÉRENCE

TLP 2 – *Travaux linguistiques de Prague 2, Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue*. Prague, Academia - Editions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, 1966.